

POPELIN (*Émile-Gustave-Alexandre*), Capitaine [Schaerbeek, 7.12.1847 - Lutuku (Urua), près de Mtoa, 24.5.1881].

Engagé au 5^e régiment de ligne, le 14 septembre 1863, il était nommé sergent le 11 janvier 1865. Entré à l'École militaire, dans la section d'infanterie (18^e promotion), le 1^{er} avril 1867, il en sortit un des premiers, le 1^{er} avril 1869, avec le grade de sous-lieutenant et fut désigné pour le régiment des carabiniers. Trois ans plus tard, le 14 septembre 1872, il était admis à l'École de guerre, où il fut promu lieutenant le 3 mai 1874. Le 21 février 1876, il obtenait son brevet d'adjoint d'état-major et était choisi comme aide-de-camp par le général de Savoie, en garnison à Liège (1^{er} mars 1876).

Capitaine depuis le 3 mars 1877, il était le 12 avril 1879, détaché à l'Institut cartographique militaire. Popelin était le type de l'officier loyal et brave, d'une franchise parfois doublée d'une certaine rudesse. D'une intelligence remarquable, il montrait une grande ardeur au travail et une ténacité que rien ne rebutait. Au physique, il était grand, fort, d'une santé robuste. On lui reconnut toutes les qualités requises pour commander la deuxième expédition belge de découverte par la côte orientale d'Afrique. Il accepta ce poste, le 12 avril 1879. On lui adjoignit le lieutenant Dutalis et le docteur Vanden Heuvel. Dutalis partit en avant pour recruter à Zanzibar une caravane de 400 porteurs.

Popelin et Vanden Heuvel quittèrent la Belgique le 18 avril 1879 et, en mai, rejoignirent Dutalis à Zanzibar. Ils gagnèrent Bagamoyo le 10 juillet. S'avançant alors vers l'intérieur, ils eurent à traverser des régions marécageuses et malsaines, où Dutalis devint tellement souffrant, que Popelin lui donna ordre de retourner en Europe. Quoique fortement atteints eux aussi par la fièvre, les deux autres continuèrent le voyage. C'est grâce à l'indomptable énergie avec laquelle ils se cramponnaient à la vie qu'ils ne périrent pas dans ce pays inhospitalier. Au bout de six semaines, ils gagnèrent Mpwapwa. Ils y rejoignirent Carter et son adjoint Ranken, qui conduisaient la fameuse caravane des éléphants formée à l'initiative de Léopold II.

Les deux caravanes réunies quittèrent Mpwapwa, défilant devant la foule émerveillée des indigènes, qui n'avaient jamais rien vu de pareil. Malheureusement, un des pachydermes mourut, ce qui occasionna un surcroît de fatigue pour les autres, dont les charges étaient devenues plus lourdes. Bientôt un deuxième éléphant succombait.

Après avoir traversé le pays sans trop de mésaventures, l'expédition arriva le 28 octobre à Tabora, un des éléphants portant dans une nacelle Carter, Popelin, Vanden Heuvel. L'effet sur les indigènes fut prodigieux. Popelin s'arrêta six jours à Tabora. Il chargea le docteur Vanden Heuvel de fonder en cet endroit un poste de ravitaillement et lui confia la plus grande partie de ses marchandises avec mission de les lui expédier plus tard. Alors, se mettant en route avec 40 askaris et des porteurs, il se dirigea vers Karéma, où il devait rencontrer Cambier. Le 9 décembre, il faisait son entrée à Karéma. Karéma était devenu, grâce à Cambier, une belle station. Il fut convenu qu'ils passeraient ensemble la saison des pluies et ils se mirent à poursuivre joyeusement l'édification de la station.

Peu après, des rumeurs parvenaient au poste rapportant confusément la nouvelle de l'attaque à Kissindeh d'une caravane belge par les gens de Mirambo. Popelin n'hésita pas à voler au secours de ses compatriotes en détresse. Dès le lendemain, il se mit en route avec 40 hommes; il arriva à Simba, qu'il trouva

en pleine effervescence; le chef prétendait craindre l'arrivée prochaine de Mirambo; le lendemain, un émissaire de Mirambo apportait un message à Simba et celui-ci annonça à Popelin qu'ils avaient fait la paix, lui et le grand sultan. Pris cependant de soupçons, le commandant rassembla ses soldats et partit séance tenante pour Kissindeh. Le 9 juin, il y trouvait Burdo en très mauvaise posture, entouré de Rougas-Rougas (gens de Mirambo) qui harcelaient continuellement sa colonne. Popelin et ses 40 askaris se joignirent à la caravane de Burdo pour attaquer les Rougas-Rougas, qui furent mis en déroute. Les gens de Kissindeh, stupéfaits de cette victoire des Blancs, se groupèrent autour d'eux et leur marquèrent de la sympathie.

Popelin et Burdo commandèrent le départ. Le 12, au moment où la colonne s'ébranlait, le fils de Simba, qui passait par là, offrit ses services et ceux de ses porteurs. On accepta son offre, mais avec circonspection, et l'on se dirigea vers Karéma. En route, à Kabambagouzia, Simba et ses gens désertèrent. Popelin dépêcha une estafette à Vanden Heuvel à Tabora, pour lui demander l'envoi rapide de porteurs. Le 26 juin, Roger, qui faisait partie de l'expédition Burdo, arrivait de Tabora et rejoignait ses deux compatriotes à Kabambagouzia. Le 30 juin, alors que les trois voyageurs bavardaient sous la tente, ils virent apparaître deux askaris de la caravane des éléphants; ils apportaient la nouvelle du massacre des deux officiers anglais Carter et Cadenhead par les gens de Mirambo, à Pimboé. Le premier soin de Popelin fut d'envoyer aux alentours des éclaireurs pour vérifier la possibilité de gagner Karéma; ces éclaireurs revinrent disant que le pays était aux mains des Rougas-Rougas et que Mirambo et Simba projetaient d'attaquer Tabora. Le lendemain arrivaient les Vouniamwesi, envoyés par Vanden Heuvel, 50 au lieu de 100; les autres avaient déserté en route. Apprenant les derniers événements, ces 50 hommes à leur tour refusèrent de marcher. On dut donc se résoudre à se replier sur Tabora par l'Unyanyembe.

Retrés à Tabora le 9 juillet, les voyageurs apprirent qu'une nouvelle expédition belge s'approchait (expédition Ramaeckers). Sachant le pays peu sûr, Popelin et Roger, avec bon nombre d'askaris, allèrent au-devant des arrivants, qu'ils rencontrèrent à Mounie-Mtuana. Dès lors, avec une suite considérable, les Blancs purent traverser sans encombre le Mgounda-Mkali, où nul Rouga-Rouga n'osa les attaquer. Revenus à Tabora, Popelin et Roger y restèrent jusqu'au 1^{er} novembre 1880. Ils comptaient se porter ensuite vers la rive occidentale du lac pour y fonder une nouvelle station. Ils se rendirent d'abord à Karéma, afin d'y mettre la main aux derniers préparatifs de l'expédition.

Le 6 avril 1881, Popelin, Roger et leurs hommes d'escorte s'embarquèrent à Karéma. L'expédition se dirigea vers le Nord du lac, arriva en vue du cap Koungoué; le 15 avril; elle contourna le promontoire du cap Kabogo; le lendemain, une terrible tempête se déchaîna; une voie d'eau se produisit dans l'embarcation qu'on dut abandonner en hâte; la chaloupe chavira et s'engouffra dans le lac. Le lendemain, 17 avril, une grande pirogue montée par seize indigènes fut obtenue chez les riverains et l'on regagna Udjiji sans nouvelle mésaventure. Malgré l'accueil hospitalier qu'ils y reçurent, les voyageurs n'y demeurèrent pas et frêtèrent un « dhow » avec lequel, mettant le cap à l'O.-S.-O., ils cinglèrent vers la rive opposée pour gagner l'Urua. Ils arrivèrent ainsi à l'embouchure de la Lukuga. Mais la nuit du 17 au 18 mai, Popelin éprouva les premiers symptômes du mal qui allait l'emporter (abcès du foie). Roger lui prodigua les soins les plus attentifs. Ce fut en vain : pen-

dant la nuit du 23 au 24, avec Roger à son chevet, Popelin s'éteignait.

Ne voulant pas que les restes de son ami fussent inhumés dans ce coin perdu de l'Urua, Roger résolut de faire transporter le corps jusqu'à la plus proche station européenne; il se dirigea vers Mtoa, où deux missionnaires anglais les R. R. Griffith et Hutley, de la London Missionary Society, l'aiderent à faire les démarches auprès du sultan de l'endroit pour obtenir la concession d'un lieu de sépulture; l'île de Kassongé, qu'on aurait voulu choisir, étant réservée à la sépulture des chefs de la région, Roger dut se contenter d'un endroit sis au cap Kimomo, au Sud de Mtoa. C'est là que repose le capitaine Popelin, au bord du lac, à l'endroit connu depuis sous le nom de Cap Popelin.

Roger reprit le chemin de Karéma. On abandonna momentanément le projet d'une station sur la rive occidentale du Tanganika. Cette tâche incombait à Storms, fondateur de Mpala en 1884.

Des notes écrites par Popelin sur des observations faites à Karéma ont été publiées par l'Association Internationale Africaine, rapport n° 3, p. 154, de la Société Belge de Géographie, 1880, pp. 528-431.

8 novembre 1948.
M. Coosemans.

A. Delcommune, *Vingt années de vie africaine*, Larcier, Bruxelles, 1922, t. 1, p. 137. — A. Chapeaux, *Le Congo*, Rozet, Bruxelles, 1894, pp. 27, 34, 40. — H. Depester, *Les Pionniers belges au Congo*, Duculot, Taminies, 1927, p. 25. — L. Lejeune, *Vieux Congo*, 1930, p. 221. — J.-Ch. Verhoeven, *Jacques de Dixmude*, Bruxelles, 1929, p. 48. — Fr. Miot, lettres inédites (cf. coll. Bertrand), 18 janvier 1895. — *Biographie Nationale*, XVIII, p. 30. — *Le Congo illustré*, Bruxelles, 1893, p. 129. — *Bull. Soc. Géogr. Bruxelles*, 1880, pp. 619, 713, 743; 1881, p. 106. — *Bull. Soc. Géogr. Anvers*, 1879-1880, p. 21; 1880-1881, p. 446; 1881-1882, p. 272 (nécrol.). — H. M. Stanley, *Cinq années au Congo*, pp. 24, 598, 599, 601. — J. Becker, *La Vie en Afrique*, Lebègue, Bruxelles, 1887, vol. 1, pp. 184, 291, 323, 330, 361, 437, 441. — *Expansion belge*, 1911, pp. 260, 383, 573. — *A nos Héros coloniaux*, pp. 44, 48, 51, 69, 80. — Boulger, *The Congo State*, Londres, 1898, pp. 23-24. — De Martrin-Donos, *Les Belges en Afrique centrale*, t. 1. — A.-J. Wauters, *Les Belges au Congo : La Caravane des Éléphants, Ass. intern. afric.* (Rapport sur la deuxième expédition, Verhavert, Bruxelles, 1880). — Janssens et Cateaux, *Les Belges au Congo*.